

« Rad Kabann »
Alain Aumis

EXPOSITION 8 - 27 juillet 2019 | Tropiques Atrium Scène nationale | Galerie André Arsenec



tropiques **ATRIUM**
SCÈNE NATIONALE

© Archéologie du sentiment (détail) - Mx media - 60 x 60 cm - crédit photo - Alain Aumis - 2019



Rad Kabann
RAD
ALAIN AUMIS *Rad Kabann*
Kabann
Rad Kabann
Rad Kabann
Rad Kabann
Rad Kabann
Kabann

Les *Rad Kabann* :

un témoignage familial, historique et sociologique

Dans la Martinique d'aujourd'hui, pratiquement plus personne en dehors de quelques personnes âgées et un certain nombre de résistants culturels, ne met de *Rad Kabann* sous son matelas. Malgré la réalité d'une inégalité sociale chronique et d'un appauvrissement galopant de la population, l'aisance affichée et en tout cas perçue fait que chacun possède un lit suffisamment confortable pour n'avoir aucun besoin d'accumuler sur son sommier des vêtements usagés.

Cependant, les *Rad Kabann*, tout comme un certain nombre de pratiques domestiques, ont marqué pendant longtemps l'habitus martiniquais. Jusqu'aux années 70 et avant l'avènement de l'ère de la consommation acharnée, le martiniquais est plutôt un paysan conservateur. La majorité de la population est pauvre et vit dans des campagnes où on a difficilement accès aux biens matériels. Les matelas, fabriqués artisanalement en toile bourrée de coton souvent récolté près de la maison sont trop onéreux pour la masse. En conséquence, on s'arrange comme on peut et le repos se prend sur une couche souvent partagée entre frères et sœurs, sinon avec les parents et faite d'une accumulation de vieux vêtements usagés, trop petits, déchirés : les *Rad Kabann*.

Dans cette période où tout possède une fonction et une utilité, la vieille toile ne se jette pas et, les *Rad Kabann* sont aussi un réservoir de tissus pour fabriquer des torchons destinés à essuyer les meubles et la vaisselle, des shorts et autres robes de maison pour les plus petits, des culottes et autres sous vêtements, des bandes hygiéniques pour les jeunes filles ayant leurs menstruations. Les *Rad Kabann* sont donc, jusqu'aux années 70 et, peut être même au-delà, une valeur ajoutée, une ressource qui en dehors de sa qualité émotionnelle permet une meilleure survie et devient le garant de l'absence de manque.

Les *Rad Kabann*, à mesure de l'évolution sociale de l'ensemble des martiniquais, vont peu à peu et surtout dans les classes moyennes se glisser sous les matelas, en strates chronologiques : chaque année, chaque enfant posant tour à tour sa marque, celle d'une mode, d'une pratique, le tissu ou vêtement usagé, délaissé devenant le témoin de l'existence d'un être disparu, la vitrine d'une minceur passée, d'un amour perdu ou d'une tragédie.

Les *Rad Kabann* ont longtemps été la mémoire de familles entières, de leur composition, des rites de passage : baptême, communion, mariage dans lesquels tout un chacun pouvait trouver comme un archivage de soi et des siens. Dans une société, avec une histoire tronquée sinon oblitérée comme celle de la Martinique et, comme celles de toute la Caraïbe d'ailleurs, cette question de l'archivage est cruciale.

Les *Rad Kabann* apparaissent donc comme un des médias, non conventionnels et forcément non reconnus, qui permettaient à tous et à chacun de rentrer dans l'histoire en y laissant sa marque.

Au même titre que les chants, les contes, les pratiques spirituelles et culinaires les *Rad Kabann* viennent s'inscrire dans notre culture et notre histoire comme espace de définition de soi et comme objet mémoriel permettant une remontée dans le temps et dans les usages : une marque identitaire.

Ainsi, tout comme les artistes mettant en avant les « tiban », les « bwa tibonm », les « balié bakwa », Alain Aumis se fait le porteur d'une réinscription de nous-mêmes dans l'histoire ; il vient ressouder, recoudre, rétablir un lien perdu et redonner du sens à notre errance. En réinscrivant cet habitus dans sa pratique artistique, Aumis reprend la stratification non institutionnelle de notre histoire. Il marronne ainsi le discours dominant et systémique pour révéler une part sans doute enfouie de lui-même et de nous-mêmes.

Les *Rad Kabann* esthétisés et magnifiés d'Alain Aumis nous ramènent la mémoire de ceux que nous avons perdus, mais projettent aussi notre intimité familiale et culturelle dans une dynamique contemporaine pour une reconnaissance de nos us et coutumes comme gestes artistiques et fondateurs.

PATRICIA DONATIEN

Commissaire d'exposition

Schoelcher, le 29 mai 2019

ALAIN AUMIS
« FLEUR » _ DÉTAIL, 2019
Mixed media
130 x 97 cm



Les *Rad Kabann* d'Alain Aumis

Rad, rad, rad, rad kabann

Nos souvenirs dorment là, enfouis sous le matelas, pressés par le poids de nos corps dans les étoffes qui plient et se plissent. Ils s'imprègnent un peu plus chaque nuit dans la rudesse des vieux pantalons de tergal, s'infiltrent dans la douceur des chemises et des corsages usés d'avoir été trop portés. Nos rad kabann, vieux vêtements délaissés, trop petits, trop serrés, troués, passés de mode s'entassent en couches successives sur nos lits, entre planches et matelas, comme des peaux anciennes, des mues, des strates antiques mais trop précieuses pour s'en défaire.

Rad, rad, rad, rad kabann

Nos vieilles peaux, tels des sédiments de nos vies, de nos humeurs passées ont absorbé nos rêves, aspiré nos chagrins, nos joies et nos angoisses. Nos *rad kabann* portent les traces et les pliures des nuits à tourner et se retourner, blanches d'inquiétude ; elles ont bu les larmes pas séchées, les eaux perdues, le sang des couches.

Rad, rad, rad, rad kabann

Nos *rad kabann* sentent le parfum des étreintes furieuses, des peaux moites qui se frottent ; elles gardent le froissé des mains ouvertes, des poings fermés empoignant l'étoffe, l'empreinte des reins qui se cambrent, elles résonnent des cris et des râles.

Rad, rad, rad rad kabann

Robes de mariée jaunies, petites aubes de communion, premiers uniformes, draps déchirés... Cette jupe que j'aimais tant, la brassière d'un bébé, les chemises fleuries des années 70...

Rad, rad, rad, rad kabann

Parfois, pour aérer nos rêves et se défaire de nos cauchemars, nos *rad kabann* sont révélés à la lueur du jour, ramenant du lointain, des jours passés, les pliures de nous-mêmes.

Alain Aumis ramène ainsi à la lumière et à notre connaissance, les peaux, les souvenirs en tissus pliés et dépliés, foisonnant et ondulant sur la toile. Il coupe et coud avec une infinie patience les souffrances, les joies, les peurs et les rires, en organisations complexes et éminemment esthétiques de petits carrés de coton, de soie, de lin, de toutes les couleurs, savamment agencés pour révéler les émotions dont ils sont porteurs.

Ils côtoient également de magnifiques drapés de noir et de blanc, sur fond de peintures monochromes qui laissent toutefois deviner en transparence ou en grattage des teintes vibrantes, pourpres, rouges ou violettes.

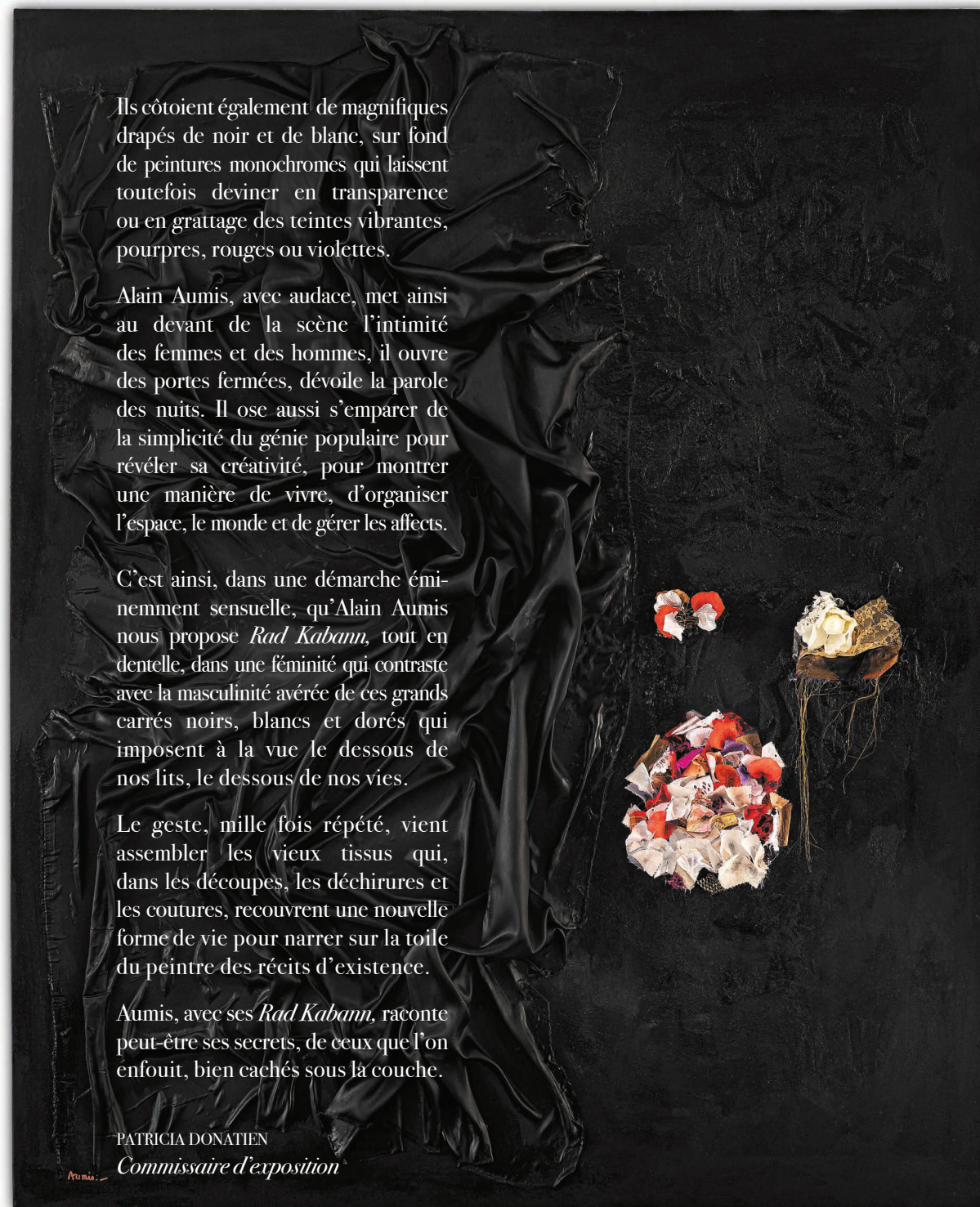
Alain Aumis, avec audace, met ainsi au devant de la scène l'intimité des femmes et des hommes, il ouvre des portes fermées, dévoile la parole des nuits. Il ose aussi s'emparer de la simplicité du génie populaire pour révéler sa créativité, pour montrer une manière de vivre, d'organiser l'espace, le monde et de gérer les affects.

C'est ainsi, dans une démarche éminemment sensuelle, qu'Alain Aumis nous propose *Rad Kabann*, tout en dentelle, dans une féminité qui contraste avec la masculinité avérée de ces grands carrés noirs, blancs et dorés qui imposent à la vue le dessous de nos lits, le dessous de nos vies.

Le geste, mille fois répété, vient assembler les vieux tissus qui, dans les découpes, les déchirures et les coutures, recouvrent une nouvelle forme de vie pour narrer sur la toile du peintre des récits d'existence.

Aumis, avec ses *Rad Kabann*, raconte peut-être ses secrets, de ceux que l'on enfouit, bien cachés sous la couche.

PATRICIA DONATIEN
Commissaire d'exposition



ALAIN AUMIS
« CARESSE DU VOLCAN », 2018
Mixed media
146 x 180 cm



ALAIN AUMIS
« ARGUMENTAIRE VIOLET », 2019
Mixed media
90 x 90 cm



ALAIN AUMIS
« VICTOIRE », 2018
Mixed media
200 x 200 cm



ALAIN AUMIS
« CURIOSITÉ », 2019
Mixed media
114 x 146 cm



ALAIN AUMIS
« NUIT AU CHÂTEAU », 2019
Mixed media
120 x 150 cm



ALAIN AUMIS
« DÉTAIL ROUGE », 2019
Mixed media
200 x 200 cm

Alain Aumis, un artiste discret et secret

S'il est un artiste martiniquais discret et secret c'est bien Alain Aumis. Son appétit du monde, de l'art et de la philosophie l'a mené loin des rives de son île où il a engrangé les traces, les impacts et toutes les impressions que lui ont laissés les civilisations et les paysages qu'il a traversés de l'Europe à l'Afrique et du Moyen-Orient à la Caraïbe.

Dans son errance, Aumis n'a jamais cessé de peindre, de graver, d'assembler comme si sa vie en dépendait. Tout le passionné, les sables, les pierres, les poudres d'or, les tissus et tous ces pigments du monde dont il expérimente sans fin l'assemblage sur planche, sur toile et sur tous les supports qui lui tombent sous la main.

Rien ne limite ses thématiques, Dieu et les hommes, les corps, l'histoire, la vie et la mort et ses propres états d'âme. Cette appétence thématique et ce besoin de spiritualité rapprochent d'ailleurs Alain Aumis d'un art haïtien qu'il connaît bien et qu'il a longtemps fréquenté. Chez cet artiste, autant ancré dans sa Martinique que dans le monde, la vastitude contrastant avec un souci du détail exacerbé traduisent la faim de l'univers, mais aussi la nécessité de voyager au cœur même de sa terre et de son être.



ALAIN AUMIS
« POUDRE », 2019
Mixed media
70 x 70 cm



ALAIN AUMIS
« BOIS DE NOBLESSE », 2019
Sculpture bois & tissu
111 x 51 x 0,8 cm



ALAIN AUMIS
« PETIT BLEU », 2019
Mixed media
40 x 40 cm



ALAIN AUMIS
« CŒUR VAILLANT », 2018
Mixed media
150 x 150 cm



Patricia Donatien, commissaire de l'exposition *Rad Kabann*

Patricia Marie-Emmanuelle Donatien est Professeur des Universités à l'Université des Antilles. Elle s'inscrit dans le champ des études caribéennes, postcoloniales et des cultural studies ; elle s'intéresse aux questions ayant trait aux liens entre la littérature et la psychanalyse, aux traumas, à la littérature féminine caribéenne, à la spiritualité et aux conflits. Son deuxième domaine d'étude et d'expertise est l'art contemporain caribéen sur lequel elle développe un certain nombre de théories.

En 2018, elle a publié *L'art caribéen le penser pour le dire* dans lequel elle propose une nouvelle approche de cet art et une grille théorique permettant de l'analyser. En 2016, elle a écrit dans l'ouvrage *Vodou in the Haitian Experience a Black Atlantic Perspective* publié chez Lexington Books, un important chapitre sur les arts visuels haïtiens intitulé « The Vibratory Art of Haïti : A Yoruba Heritage Born by the Vodou Poetics ».

En 2008, Patricia Donatien a remporté le *Frantz Fanon Prize* décerné par *Caribbean Philosophical Association* pour ses travaux et en particulier son ouvrage publié en 2007 intitulé *L'exorcisme de la blés Vaincre la souffrance dans Autobiographie de ma mère de Jamaica Kincaid*.

En dehors de sa carrière d'enseignant chercheur, Patricia Donatien est commissaire d'exposition ; militante culturelle et artiste peintre.



ALAIN AUMIS
« SA OU PA SAV GRAN PASÉW », 2019
Mixed media
90 x 72 cm

Alain Aumis

Né en 1950

Diplomate en retraite, vit en Martinique

« Ce qu'il faut à l'écrivain, comme au peintre, au musicien, c'est l'infini de la vie et l'errance... ». Cette citation de Fernand Ouellette porte connaissance de ma gestion d'une vie loin de tout et de mes racines.

Le travail que je propose possède une nuance autobiographique puisqu'il porte témoignage de mon passage dans des lieux, des atmosphères et des cultures différents. De cet itinéraire dans la solitude et dans la tendresse curieuse suggérée par la découverte des us et coutumes et des traditions urbaines et paysannes, j'ai cherché à m'approprier cette saisie des émotions procurées par des objets usuels ou rituels (planches à laver de Trinidad, planches coraniques des « madrasas » du nord du Nigéria, les planches de construction de Jordanie et les batéas de République Dominicaine. Tous ces objets usuels travaillés et transformés furent autant de signaux de la découverte d'une culture et du métissage, au confort de l'apprentissage des langues vernaculaires.

De retour chez moi, en Martinique, dans un pays plein de lumière dans une poésie de surconsommation occultant une dynamique de colère sourde, j'ai pensé à mon enfance et à ma grand-mère qui transportait sur sa tête les fruits de son verger de Fonds-Saint-Denis à Saint-Pierre à pied ! Aller et retour !

Et puis, après une distribution de friandises aux petits enfants, le moment du repos sur une couche composée de linges, de tissus, glissés sous un drap pour constituer un lit. On ne jetait rien !

Le concept de « Rad Kabann » a pris forme, les bouts de tissus découpés, devenant matières et couleurs !

Expositions individuelles _

1988 Exposition à la Galleria

1991 Présentation des œuvres à Didier, Fort-de-France, Martinique

1992 Exposition à l'Institut Français d'Amérique Latine, Mexico, Mexique
Exposition à l'école polytechnique de Monterey & à l'école nationale de peinture & de sculpture, Mexico, Mexique

1996 : Pastels pour la charité, École française de Lagos, Nigeria

2012 : Exposition en Jordanie

2015 : Palimpseste de la mémoire, Galerie de Casa de Teatro,
Commissariat : Marianne de Tolentino, Iris Perez Romero & Marcos Lora Read,
Saint Domingue, République Dominicaine

Expositions collectives _

1988 Galerie La Poutre, Fort-de-France, Martinique
Premier salon des peintres & sculpteurs amateurs, Conseil général, CMAC

1990 Peintures et sculptures Aumis & Babé, Les colonnes Route de Didier,
Fort-de-France, Martinique
Pastels & aquarelles de la Martinique, Bibliothèque Schoelcher, Fort-de-France,
Martinique

1991 Tour de la semaine internationale de la voile, Yatch Club, Fort-de-France,
Martinique

1994 Présentation œuvres, Galerie Médulla Geoffrey MacLean, Port of Spain,
Trinité-et-Tobago

2001 Ouverture de la Galerie JM arts, Paris, France

2015 Exposition pour le centenaire de l'Alliance française au Musée des Beaux-arts
de Saint Domingue, Saint Domingue, République Dominicaine

2018 Exposition au bénéfice de la Croix Rouge, section Martinique, Fort-de-France,
Martinique
Exposition Cargo - L'Art dans la ville, Commissariat : Patricia Donatien,
Schoelcher, Martinique

Exposition caribéenne & caritative d'art contemporain, « Yonn Art Lot »,
Villa des lucioles, Fort-de-France, Martinique

2019 Exposition Galerie Nimar « Art et détournement », Fort-de-France, Martinique
Exposition « Pictural », Fondation Clément, Le François, Martinique

Publications & conférences _

Zouk : World music in the West Indies, Jocelyne Guilbaut
(Chicago studies in ethnomusicology)

La musique dans les DOM

Les radios locales privées

Numéros de la Revue Noire sur les Arts plastiques dans la Caraïbe & au Nigeria

Critiques littéraires, cinématographiques, arts plastiques & musicaux, reportages
dans plusieurs journaux en Martinique & en France

Émissions de radio & de télévision

Conférences sur la critique au théâtre, création de logos (Préfecture de Martinique...)

_ Remerciements

Louis Laouchez pour m'avoir ouvert la voie...

Manuel Césaire pour le clin d'œil...

Patricia Donatien pour la confiance, parce que le bèlè est la source de toute inspiration
et elle le danse à merveille !...

Ma mère... elle sait !



Achévé d'imprimer

Conception graphique L'atelier - Agnès Brézéphin-Coulmin _ graphisme & typographie
Photographies Dan Beal, Jean-Baptiste Barret, Ti Fox & Alain Aumis

Impression 1 000 exemplaires sur les presses de Colors Print _ Juillet 2019

tropiques **· ATRIUM**
SCÈNE NATIONALE

6 rue Jacques Cazotte
97 200 Fort-de-France
Tél. : 05 96 70 79 29

www.tropiques-atrium.fr

